

# Le train à grandes pédales, c'est pas banal

Dans la série J'ai testé pour vous, voici le TGPC, dernier né des engins cenonnais.



**Manu Faustino livre à Claude Boyer ses impressions après six tours d'essai du TGPC.**

Rendez-vous est donné ce mercredi à 17 h 45, place François-Mitterrand à Cenon, ce site étant appelé à devenir le cœur de l'épreuve du championnat de France de voiture à pédales, dimanche 25 août. L'heure est déterminante, Claude Boyer et ses trois potes sont là pour infliger un test sans merci à leur création-construction, le Train à grandes pédales de Cenon, ou TGPC. C'est Manu Faustino qui s'y colle. Un tour de parking pour se mettre en jambe, puis deux, trois, quatre, cinq et six, de plus en plus rapide. Verdict : « C'est plutôt pas mal, il vaut mieux faire attention dans les virages, elle est légère, très réactive ». Le visage des quatre larrons s'illumine et le mien devient circonspect quand Claude Boyer me lance le défi. Ok, oui, un journaliste doit savoir de quoi il parle.

Même pas peur ! La petite Manuella, la fille de Manu et Susana, me tend une paire de chaussure cycliste. Quatre bandes à scratcher et le tour est joué. « Glissez la jambe gauche et mettez le pied sur la plaque métallique. Asseyez-vous tout en passant la droite ». De la rigolade patron ! Maintenant il s'agit de clipser les chaussures aux pédales. J'écoute les conseils. C'est laborieux mais ça marche pour la gauche. L'autre ? Trop galère. Claude, Manu se relaient mais rien n'y fait. La honte sur moi, j'ai deux pieds droits ! Quand, miracle, la voûte plantaire transmet le clic libérateur. Quel pied !

Le TGPC c'est un peu comme un avion avec ses deux manches qui permettent de diriger l'engin. « Tu pousses à gauche, tu vires à droite, et vice-versa ». Une poignée de frein de chaque côté et, en prime, à droite, le changement de vitesse ou dérailleur à double commande. Tout juste s'ils ne fournissent pas la plaquette d'utilisation. Le siège n'est pas top confort mais on est vraiment à ras le bitume. Pas de ceinture, c'est parti. Cool, le premier virage se passe bien, le deuxième idem. On appuie, ça répond. Pas de sensation de mise en danger, on passe sur le petit pignon. On ne dirait pas que le TGPC pèse environ 30 kilos.

Ça le fait ! Je ne me suis pas mis sur le toit. Maintenant faut déclipser les chaussures. Un petit mouvement sur le côté et le tour est joué. Trop fort ! Le problème c'est que Marie Jo Mano, la présidente des Voisins de Brunereau, l'association organisatrice de l'épreuve, m'a sollicité pour piloter dimanche.